MESSE DU JOUR DE NOEL 2020
Jean 1, 1-18/ Is 52,7-10/Ps 97(98)/He 1,1-6

En ce jour de Noël, l'Eglise nous donne chaque année le début de l'évangile de saint Jean que l'on appelle le pro-logue parce qu'il est comme un fronton mis en tête de l'évangile comme le fronton de la façade du Châtelard. Cet évangile est précieux pour l'Eglise. Avant le Concile, on le disait à la fin de chaque messe, juste avant la bénédiction finale. Il est précieux car il nous parle de l'incarnation de Dieu.

Ce Prologue peut nous surprendre. Nous pouvons avoir du mal à le comprendre. Ecoutons-le comme un enfant à qui l'on raconterait son histoire. L'enfant est au début de sa vie, il ne comprend pas encore tout et on lui raconte ce qui le précède dans l'existence. Il ne comprend pas tout même s'il comprend déjà bien des choses. Il se laisse porter par la musique des mots qu'il ne connait pas tous, par la confiance qu'il fait à ceux qui lui parlent. Il laisse venir sur lui un mot ou la parole d'un autre comme une douce pluie ne cherchant pas à vouloir tout comprendre et consentant à se laisser visiter par cette parole qui témoigne d'une histoire qui le précède et qui l'accueille dans la vie.

Au commencement

« Au commencement était le Verbe ». Au commencement » nous rappelle le début du livre de la Genèse, le premier livre de la bible. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Dans la Genèse on met Dieu au commencement, dans l'évangile de Jean c'est le Verbe qui est au commencement, le Verbe avec le Père, en affirmant que « tout fut par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui », le Verbe. Toute l'activité créatrice est le fait du Père et du Fils. L'activité créatrice de Dieu ne se limite pas au début de notre histoire. Elle irrigue tous les temps de l'histoire. Notre histoire est à nouveau reliée en lui au commencement. « Tout fut par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui »

La vie et la lumière

Et puis arrivent eux grands mot qui reviendront, comme des fils d'or et d'argent, tout au long de l'évangile de Jean. Il s'agit des

mots « Vie » et « Lumière ». Deux mots qui qualifient le mystère du Verbe.

«En lui était la vie », « Il était **la vie** ». Pendant des siècles, les hommes n'ont pas connu la Parole de Dieu. Pensons à nos ancêtres de la grotte de Lascaux ou de la grotte Chauvet en Ardèche. Ils ont connu la vie. Elle était pour eux le seul témoin de Dieu en ce monde et elle l'est toujours. La vie comme un don généreux et mystérieux depuis la création du monde. La vie comme signe d'un autre que l'homme qui nous émerveille et ouvre la question de l'origine au cœur de l'homme à travers le mystère de la croissance des plantes, de l'univers des galaxies, de la multitude des oiseaux, de la solidarité des arbres entre eux et tant d'autres choses qui vous émerveillent. Mais aussi la naissance de l'homme, la Parole en l'homme qui le distingue de l'animal et témoigne de la vie de Dieu en nous, de l'Esprit de Dieu en nous. La vie comme une lumière annonciatrice. Ainsi l'évangile nous dit-il que « la vie était la lumière des hommes ». Et la vie c'était Lui, le Verbe, en personne. On entend Jésus déclarer dans la suite de l'évangile de Jean : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10).

Et puis **la lumière**. Dans la Genèse, il nous est raconté que « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Et puis, Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. » (Gn1, 1-4). Dans le Prologue, « la vie était la lumière des hommes », « et la lumière luit dans les ténèbres ». Les luminaires pour éclairer le jour, avec le soleil, et la nuit, avec les étoiles et la lune. La lumière qui nous révèle les couleurs, les sourires et tant d'autres choses. La lumière dans la nuit de nos doutes, de nos incompréhensions, de notre malheur, des injustices. Dans les ténèbres du monde, dans les ténèbres de notre nuit, le Verbe vient. Comme une étoile dans la nuit, comme une lampe sur notre route à travers les ténèbres. Lumière souvent discrète, fragile, tenace et parfois resplendissante. « Ta parole, une lampe sur nos pas » (Ps 118(119), 105).

Croire

Finalement, il y a le mot « croire » : « A ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Pourtant, il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu ». Croire, est l'appel qui court à travers tout l'évangile. Non seulement voir mais croire. A la fin de l'évangile, Jésus dira à Thomas : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » (Jn21, 29).

Au commencement, la vie, la lumière, croire.

Et le Verbe s'est fait chair

« Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, cette gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ». Le Verbe éternel, la Sagesse de Dieu, la Parole même de Dieu s'est engagée dans le devenir de l'histoire humaine, se faisant l'un d'entre nous. Mystère irreprésentable. La Parole et la Sagesse de Dieu sont venues reposer dans un corps qui porte l'Esprit Saint sur la terre des hommes. Il y a 2000 ans.

« Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé ». Il vient ouvrir aux hommes et aux femmes le chemin de l'attitude filiale de celui qui s'adresse à son Père et s'offre à lui, devenant ainsi enfants de Dieu et frère de Jésus. Aussi pouvons-nous tenir dans la prière derrière Lui qui nous guide et dire au Père avec les mots de St Ignace : « Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté; tout ce que j'ai et tout ce que je possède; tu me l'as donné, à toi, Seigneur, je le rends. Tout est à toi, dispose-en selon ton entière volonté. Donne-moi de t'aimer, donne-moi ta grâce, celle-ci me suffit ».

Comme le dit un moine d'Orient : "Aucun signe de puissance n'accompagne la nativité de Jésus Christ. Au contraire, le Dieu fait homme se fera connaître d'abord par sa pauvreté, par son humilité, par sa faiblesse. Petit enfant enveloppé de langes, il est à la merci de ceux qui l'entourent. Il dépend d'eux. Il ne peut résister à personne. Il ne peut exercer sa volonté. Il ne peut se défendre. Tel il apparaît dans sa nativité, tel il apparaîtra dans sa Passion. Tel il veut que je sois."

Le Verbe éclaire tout homme

Le Prologue nous dit que le Verbe était la vraie Lumière qui éclaire *tout homme en venant* dans le monde. On peut aussi traduire : qui éclaire *tout homme venant* dans le monde. Cette seconde lecture manifeste que tout homme naissant dans l'humanité est « enfant de Dieu », éclairé par la lumière de Dieu. C'est ce que Jésus nous révèle. C'est ce qui nous conduit à respecter l'autre homme, quel qu'il soit.

Avec Dietrich Bonhoeffer, nous pouvons dire à l'enfant ou au catéchumène à qui on raconte le Prologue : de grands mots anciens de la révélation chrétienne sont prononcés sur toi sans que tu puisses y comprendre quoi que ce soit. Nous sommes renvoyés nous aussi comme à neuf au tout début de la compréhension de ce mystère, comme aux premiers jours de la foi. Pourtant, dans ces paroles nous pressentons quelque chose de complètement nouveau, de bouleversant, sans pouvoir encore le saisir et le formuler.

Notre Eglise est située dans un monde qui n'est pas chrétien. Il n'y a pas à s'étonner ni à se morfondre que les gens ne sachent pas qui est Jésus-Christ ou du fait qu'ils ne viennent pas à la messe le dimanche. Le Pape Benoît XVI l'a bien remarqué lorsqu'il dit de manière paradoxale : « Ce qui est anormal, c'est qu'il y ait des croyants dans ce monde ! Nous avons à former notre conscience pour déchiffrer ce monde qui n'est pas chrétien, pour découvrir aussi que le positif dans le monde n'est pas forcément ce qui apparaît chrétien. Dans l'histoire des hommes nous portons ce trésor de croire que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique. Dieu nous aime et nous sommes appelés à le croire, à l'aimer et à aimer nos frères en humanité ».

Jean-Marc Furnon, jésuite